

Cardinal Christoph Schönborn: « Au synode sur la famille, deux groupes seront déçus, les rigoristes et les laxistes »

Le cardinal Christoph Schönborn analyse la conversion pastorale à laquelle sont appelés les pères du Synode auquel il participe.



Katarzyna ARTYMIAK/PPP/CIRIC/

Le cardinal Christoph SCHONBORN, à Rome (2012).

Le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne, coordonna la rédaction du *Catéchisme de l'Église catholique* sous la responsabilité du futur pape Benoît XVI,

Le Synode a commencé il y a presque deux ans. Quel a été le rôle du temps dans ce processus?

Cardinal Christoph Schönborn: Le pape utilise un néologisme qu'il a créé lui-même dans *Evangelii gaudium*, « primerear », pour dire ce qu'il est en train de faire avec le synode: initier un chemin en commun. Il veut éviter ce qui se passe généralement avec les synodes: on en discute pendant trois semaines, puis sort un document pontifical et, très vite, c'est oublié, alors que le pape François, manifestement, souhaite un effet plus approfondi grâce à un cheminement par étapes.

Pour ce faire, il a explicitement poussé à ce que les débats soient ouverts, les discussions menées avec franchise, courage et dans une écoute humble. Ce processus, bien sûr, a provoqué des inquiétudes, parfois même un certain alarmisme. On peut craindre que les discussions creusent les divisions, mais le Saint-Père me semble très confiant dans le fait que l'Esprit Saint saura conduire l'Église à une parole de vérité et de miséricorde.

Les positions ont-elles évolué depuis un an?

C. S. : Nous, les évêques sommes souvent très abstraits. Mais le simple fait que l'on parle non seulement de la doctrine, mais aussi des situations telles que les familles les vivent, des couples de fait, des familles « patchwork », est déjà un grand pas vers ce regard du Bon pasteur que le Saint-Père porte sur la réalité familiale aujourd'hui.

Parfois, certains ont peur qu'en regardant la réalité telle qu'elle est vécue, cela relativise la doctrine et lui nuise. D'autres craignent que la simple réaffirmation de la doctrine n'aide pas le peuple chrétien. Les deux sont nécessaires. Le défi de la conversion pastorale à laquelle le pape invite, c'est de voir qu'entre la doctrine et la pastorale, il n'y a pas de fossé. Nous ne nous éloignons pas de la doctrine en ayant ce courage de la proximité, de la réalité quotidienne des gens. La doctrine, ce n'est pas d'abord un sac à dos plein de briques qu'on doit porter mais c'est avant tout une relation vivante, l'Évangile que le Seigneur nous donne pour notre route. La doctrine de l'Église ne prend de sens qu'à l'intérieur de cette relation vivante.

Comment articuler doctrine et miséricorde sans être dans la relativisation ou le jugement?

C. S. : L'approche de Jésus est pour nous la boussole. Dans ses rencontres, il regarde d'abord la personne et non la case dans laquelle on peut la mettre. Il la regarde avec ce regard d'infinie bonté qui, d'ailleurs, a ouvert si souvent le cœur de ceux qui l'ont rencontré. C'est ce que fait tout bon prêtre, tout chrétien. Considérer la personne avec son histoire, les signes de la présence de Dieu dans sa vie, et puis son cheminement. Et on avance à ses côtés. C'est aussi ce que font les parents avec leurs enfants qui, très souvent, vivent ensemble avant de se marier, ou qui, comme cette mère me le confiait récemment, ont un enfant homosexuel.

> **A lire : Le Synode sur la famille ne se veut ni « parlementaire » ni « doctrinal »**

Comment abordez-vous ces situations, irrégulières aux yeux de l'Église?

C. S. : Regardez comment le font des parents croyants qui aiment leurs enfants. Ils souhaitent évidemment que leurs enfants se marient sacramentellement. Leur propre expérience leur a enseigné que le sacrement est un trésor de vie, mais, avant de porter un jugement, il nous faut d'abord regarder pourquoi tant de jeunes vivent ensemble. Il y a tant de raisons: ils ont vu les malheurs de leurs parents divorcer, ils ont des difficultés économiques, comme en Espagne où il y a 45 % de chômage parmi les jeunes. Comment voulez-vous qu'ils fondent un foyer? Avant de juger le comportement, il faut d'abord écouter et regarder ce qui se passe dans leurs vies. Pourquoi n'ont-ils pas encore découvert la richesse du sacrement? Il faut les accompagner avec patience, discerner l'œuvre de Dieu dans chaque vie.

> **A lire : Synode sur la famille, lobbying romain**

Quelles ouvertures peut-on attendre du Synode?

C. S. : Ceux qui attendent que le Synode donne des règles générales pour tous les problèmes seront très déçus. On peut le prédire dès maintenant : il y aura deux groupes très déçus, les rigoristes et les laxistes. L'Église de Rome n'a jamais été ni rigoriste ni laxiste. Elle n'a pas accepté le rigorisme des premiers chrétiens contre ceux qui ont renié la foi devant la persécution, pas plus que le donatisme, le jansénisme, toutes les idéologies rigoristes. Mais elle a aussi rappelé les hautes exigences du chemin chrétien, et le laxisme ne peut être le chemin.

Recueilli par Céline Hoyeau

(1) *Le regard du Bon pasteur*. Entretien avec Antonio Spadaro. Parole et Silence/La Civiltà Cattolica, 140 p., 13 €.

